

# Années 80

## Mode, design et graphisme en France

Dossier  
de presse



13 oct 2022  
— 16 avril 2023

Quatrième de couverture du catalogue de l'exposition © Helmo — Agence RSCG, affiche *La Force tranquille*, Mitterrand président, 1981, Photo de Patrick de Mervelee © Les Arts Décoratifs / Photo de l'affiche: Christophe Dellière — Michel Quarez, affiche *Marche pour la paix*, Appel des 100, 1982 © Les Arts Décoratifs / Photo: Christophe Dellière © Adagp, Paris, 2022 — Pierre Sala, chaise *Pramba*, 1983, édition Fumitur © Centre national des arts plastiques / Yves Chenot — Edwige Belmore et Fartida Khella au Palais, 1980 © Photo: Philippe Morillon

# Sommaire

- **Communiqué de presse**
- **Présentation du catalogue**
- **Extraits du catalogue**
- **Textes de salles**
- **Scénographie**
- **Partenaire**
- **Activités pour le public**
- **Prolonger l'exposition  
à la bibliothèque du musée**
- **Informations pratiques**

# Communiqué de presse

1. Élisabeth  
de Senneville —  
*Ensemble deux pièces*  
1983  
© Les Arts Décoratifs /  
Jean Tholance

2. Pierre & Gilles —  
*Étienne Daho et Bibic*  
1983  
© Pierre et Gilles :  
Étienne Daho, Étienne  
Daho et Bibic, 1983

**Le musée des Arts décoratifs célèbre les années 1980 à travers une grande exposition présentée dans la nef du 13 octobre 2022 au 16 avril 2023.**

**Cette décennie historique résonne en France comme un tournant à la fois politique et artistique dans les domaines de la mode, du design et du graphisme, depuis l'élection de François Mitterrand en 1981 jusqu'à la chute du mur de Berlin en 1989.**



1.



2.

**700 œuvres – objets, mobilier, silhouettes de mode, affiches, photographies, clips, pochettes de disques et fanzines – retracent cette époque frénétique synonyme d'éclectisme, où le postmodernisme ouvre tous les possibles artistiques.**

**Les années 80 voient naître une nouvelle génération de designers – Olivier Gagnère, Élisabeth Garouste et Mattia Bonetti, Philippe Starck, Martin Szekely... – dans un contexte propice à la liberté d'expression. La silhouette, elle aussi, se libère des injonctions de style et certains créateurs de mode sont élevés au rang de « superstars » comme Jean Paul Gaultier ou Thierry Mugler. La publicité, le design graphique et l'audiovisuel connaissent leurs années fastes avec Jean-Paul Goude, Jean-Baptiste Mondino et Étienne Robial. De la musique new-wave au post-punk en passant par le hip-hop : c'est toute une histoire de la fête qui s'écrit dans des lieux mythiques fréquentés par les noctambules du Tout-Paris.**

**La scénographie de l'exposition, conçue comme un carambolage de formes et de couleurs, a été confiée au designer Adrien Rovero.**



3.

3. Martin Szekely —  
*Chaise longue PI*  
1983  
Édition Néotù  
Carte blanche  
du VIA 1982  
Dépôt du Fnac 2018  
© Les Arts Décoratifs /  
Jean Tholance

4. Michel Bouvet —  
*Affiche Faites  
de la Musique*  
1987  
© Les Arts Décoratifs /  
Christophe Dellière

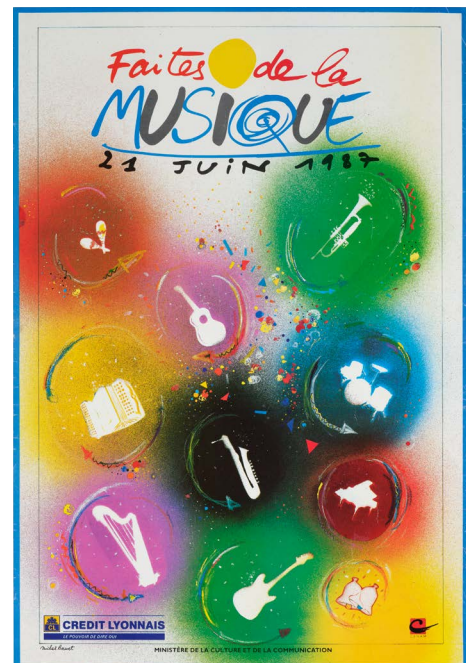
L'exposition est rythmée par trois thématiques qui reflètent le grand télescopage des idées et des formes propres à la décennie : une nouvelle ère politique et culturelle, le design en effervescence et le look des années 80.

Inaugurant le parcours dans les galeries côté Tuileries, l'élection de François Mitterrand en 1981 annonce un changement décisif. L'affiche au slogan « La force tranquille » du publicitaire Jacques Séguéla, commandée par Mitterrand ouvre une nouvelle ère de communication visuelle globale et signe l'arrivée du marketing électoral. Les « grands travaux » architecturaux sont accompagnés d'identités visuelles : des commandes sont passées à Grapus pour la Villette et le Louvre, et à Jean Widmer pour le musée d'Orsay.

Afin de promouvoir le mobilier contemporain, le nouveau président fait appel à cinq architectes d'intérieur pour aménager les appartements privés de l'Élysée : Marc Held, Ronald Cecil Sportes, Philippe Starck, Annie Tribel et Jean-Michel Wilmotte.

C'est sous l'impulsion de l'emblématique ministre de la Culture Jack Lang qu'est inaugurée la Fête de la musique le 21 juin 1982. Il œuvre aussi à une reconnaissance publique de la mode avec la création de l'Institut français de la mode (IFM) en 1986, l'organisation de défilés dans la Cour carrée du Louvre, les Oscars de la mode...

Les médias et l'audiovisuel connaissent un essor sans précédent. Étienne Robial crée le concept d'habillage télévisuel pour Canal+ puis pour M6 ou encore la 7. Cette multiplication des chaînes de télévision entraîne l'âge d'or du film publicitaire avec des réalisateurs emblématiques tels Étienne Chatiliez, Jean-Paul Goude ou Jean-Baptiste Mondino. La presse écrite se transforme : Claude Maggiori repense les couvertures de « Libération » et l'« art » du slogan investit tous les domaines.



4.



5.

5. Jean-Paul Goude —  
*Royaume-Uni: Londres multiethnique sous la pluie*  
 Carnet du bicentenaire de la Révolution française 1989  
 Stylo à bille et feutre sur papier  
 Collection  
 Jean-Paul Goude  
 © Jean-Paul Goude

6. Élisabeth Garouste et Mattia Bonetti —  
*Chaise Mobilier pour la Maison de Couture Christian Lacroix*  
 1987  
 © Les Arts Décoratifs / Jean Tholance  
 © Adagp, Paris, 2022

La section consacrée au design prend place au cœur de la nef. Dans cette période d'effervescence, le créateur des années 80 brasse plusieurs esthétiques, tout comme le monde de la mode. Un design moderniste aux accents high-tech côtoie des univers néo-baroques ou primitifs qui exaltent les savoir-faire.

L'action du VIA (Valorisation de l'Innovation dans l'Ameublement), initié en 1979 par le ministère de l'Industrie, attribue des « Cartes blanches » à toute une génération de jeunes créateurs, parmi lesquels le groupe Totem, invité à exposer pour l'inauguration du premier show-room. Contrairement aux décennies passées, plutôt que des écoles ou des courants, ce sont de brillantes individualités qui sont mises en lumière : François Bauchet, Martine Bedin, Sylvain Dubuisson, Olivier Gagnère, Andrée Putman, mais aussi Philippe Starck ou Martin Szekely. Le VIA entraîne dans son sillage l'ouverture de lieux d'avant-garde dédiés à la création contemporaine : les galeries Perkal, Néotù, Yves Gastou, En attendant les barbares, Avant-Scène et Gladys Mougin. Alors que l'état favorise une création hexagonale, les commandes privées ne sont pas en reste. Restituées sous forme de *period rooms* le décor de la maison de couture de Christian Lacroix par Élisabeth Garouste et Mattia Bonetti et le bureau du commissaire-priseur et collectionneur Jean-Claude Binoche par Pucci de Rossi sont deux décors emblématiques de la décennie.



6.

Un vent de fête et de liberté souffle sur les années 1980 : les défilés se muent en shows spectaculaires, ouvrant la voie aux folles soirées dans des lieux devenus mythiques : Le Palace et les Bains Douches. Dans ces clubs où le paraître est capital et l'excentricité, la règle, le Tout-Paris danse sur de la musique new wave, rock et hip-hop. La jeunesse diversifie ses groupes d'appartenance, faisant naître une multiplicité de sous-cultures possédant leurs propres looks.

7. Claude Montana —  
*Robe en cuir très épaulée  
à boutonnage pressionné*  
Collection prêt-à-porter  
Printemps-Été 1979  
*L'Officiel de la couture  
et de la mode*  
Février 1979  
© Michel Picard /  
Éditions Jalou

8. *Le Palace Magazine* —  
N°12  
1982  
© DR

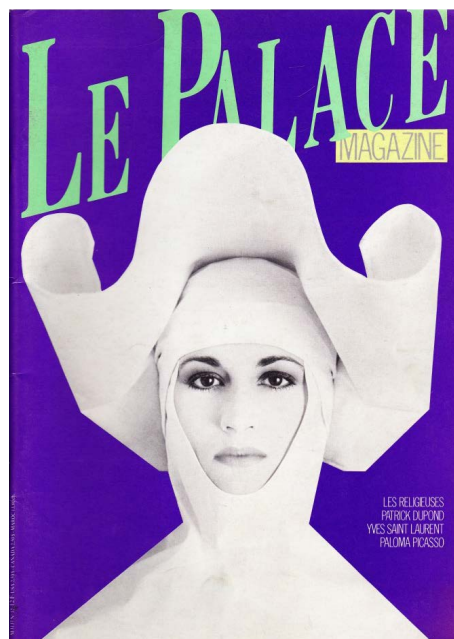
9. Maison Martin  
Margiela —  
Bottines *Tabi*  
1989  
© Les Arts Décoratifs /  
Christophe Dellière

De l'Antiquité aux années 30, un phénomène de revival s'empare de la mode. Thierry Mugler ou Claude Montana s'inspirent alors des silhouettes historiques quand Jean Paul Gaultier, Vivienne Westwood ou Chantal Thomass les parodient. À l'inverse, Martin Margiela ou Rei Kawakubo pour Comme des Garçons tentent de déconstruire la notion de vêtement. Les corps athlétiques des mannequins sont moulés dans les créations d'Azzedine Alaïa ou de Marc Audibert quand les formes amples d'Issey Miyake ou d'Anne-Marie Beretta se veulent architecturales et deviennent un véritable support d'expression pour Élisabeth de Senneville et Jean-Charles de Castelbajac.

La mode s'empare du vestiaire masculin à l'instar de la célèbre marinière de Jean Paul Gaultier. Les marques grand public inondent l'espace urbain de leurs campagnes publicitaires comme Naf Naf, Kookaï ou Benetton. Au même moment, depuis le quartier des Halles alors en pleine mutation, agnès b. conçoit le vestiaire intemporel de la parisienne. Le grand défilé anniversaire de la Révolution française en 1989, à qui Jean-Paul Goude donne tout son éclat, conclut le parcours.



7.



8.



9.

Le musée des Arts décoratifs, en retraçant les moments forts d'une période qui a bouleversé les codes, rend honneur à sa propre histoire : le musée de l'Affiche et de la Publicité, créé en 1982, et le musée des Arts de la Mode, en 1986 – collections aujourd'hui rattachées au musée des Arts décoratifs –, sont une émanation de la politique des années Mitterrand et Lang. L'exposition rappelle combien les années 80 sont celles du carambolage des styles, de la spontanéité et de la liberté.

# Présentation du catalogue



10. Catalogue  
*Années 80. Mode, design  
et graphisme en France*

—  
304 pages  
350 illustrations  
23 x 30 cm  
Relié, coupe à bords  
francs  
49€  
Édition Les Arts  
Décoratifs  
Diffusé par L'EntreLivres  
Distribué par BLDD

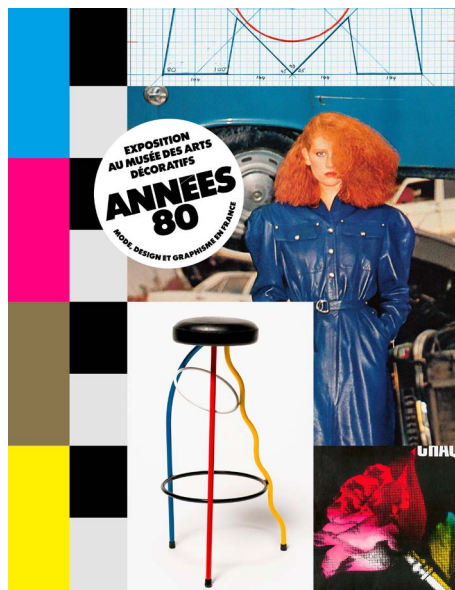
## Le livre

Ce catalogue retrace à la fois le contexte de la politique culturelle portée par Jack Lang et la diversité de la création durant cette décennie.

Avec l'ouverture de nouvelles galeries dédiées au design, ses lieux « branchés » tels que le café Costes, en passant par les clubs mythiques du Palace et des Bains Douches, Paris confirme sa place centrale dans l'effervescence de la vie culturelle et festive. Le design est partout et prend des formes multiples, les créateurs s'attachant à des séries limitées Garouste et Bonetti ou cherchant à produire des objets pour le plus grand nombre, Philippe Starck étant le plus emblématique.

Les créateurs de mode apportent une nouvelle énergie avec chacun leurs univers ; Jean Paul Gaultier, Azzedine Alaïa, Thierry Mugler, Castelbajac et les Japonais, une autre esthétique tels Issey Miyake et Yohji Yamamoto. Le prêt-à-porter, en plein essor avec des marques comme Naf Naf ou Kookaï permet à chacun de trouver son look, tandis que l'empreinte des contre-culture sur l'apparence est durable.

Le graphisme est traversé par des courants contraires. Alain Le Quernec, Jean Widmer et Grapus s'expriment dans l'affiche sociale, culturelle ou politique, tandis que le graphisme commercial se développe en parallèle. Les années 80 sont aussi celles de la libéralisation de la télévision, avec la création par Étienne Robial d'un graphisme télévisuel dédié, adapté aux écrans couleur. L'engouement ne tarit pas pour les films publicitaires, qui connaissent leur âge d'or : Jean-Paul Goude, Étienne Chatiliez ou Jean-Baptiste Mondino y signent leurs clips les plus marquants.



10.

Toutes ces rencontres provoquent des carambolages qui traduisent l'éclectisme des tendances qui traversent la société.

## Les auteurs

Ouvrage collectif comprenant les contributions de nombreux historiens, chercheurs, journalistes et conservateurs : Lola Barillot, Axelle Baroin, Alexis Bernier, Mathilde Le Corre, Anne-Marie Fèvre, Dominique Forest, Jean-Louis Gaillemin, Amélie Gastaut, Étienne Hervy, Karine Lacquemant, Sophie Lemahieu, Pascal Ory, Marie Ottavi, Julien Péquignot, Philippe Poirrier, Sébastien Quéquet, Margo Rouard-Snowman. Entretiens avec des acteurs majeurs de la création à l'époque : agnès b., Gérard Dalmon, Sylvain Dubuisson, Chantal Hamaide, Jack Lang, Alain Le Quernec, Claude Maggiori, Claude Mollard et Philippe Morillon.

# Extraits du catalogue



11.

11. Andrée Putman —  
*Bureau du ministre  
Jack Lang au ministère  
de la Culture*

1985

© Deidi von Schaewen

© Adagp, Paris, 2022

## Préface

### Johannes Huth, Président des Arts Décoratifs

Depuis quelque temps, les années 1980 connaissent un revival puissant : elles fascinent autant les jeunes designers que les figures montantes de la mode, architectes et décorateurs y trouvent une source d'inspiration enrichie par les possibilités infinies du Postmodernisme. (...) Si le phénomène est largement partagé à travers le monde, force est de constater que la scène française occupe alors une place remarquable, portée par la volonté politique d'un renouveau culturel à tous les niveaux, des institutions aux pratiques, du collectif à l'individu.

Les années 1980 recouvrent largement ce que l'on a aussi appelé les « années Lang », l'expression artistique d'une génération très bigarrée déployant des enthousiasmes et des goûts d'un rare éclectisme. De la rigueur du design d'un Martin Szekely à l'exubérance stylistique d'un Christian Lacroix, et l'extension des champs de cette expression soutenue par les grands travaux des deux septennats de François Mitterrand, mais aussi une curiosité accrue pour les créateurs venus d'ailleurs, accueillis et aimés, ainsi l'impression durable que l'œuvre de Shiro Kuramata ou d'Issey Miyake laisse dans l'esprit des designers et des collectionneurs.





12.

12. Comme des Garçons —  
*Pull-over*  
Collection Automne-Hiver  
1984  
© Les Arts Décoratifs /  
Jean Tholance

13. Sylvain Dubuisson —  
*Vase Lettera Amorosa*  
1988  
Verre soufflé, tube  
de titane ajouré  
et gravé au laser  
© Sylvain Dubuisson /  
CNAP  
© Pierre Verrier

Dans cette époque aujourd'hui regardée avec excitation et envie, le musée des Arts décoratifs a joué un rôle considérable. Il en a exposé les créateurs sans craindre de bousculer les idées reçues et les frontières, il a acquis leurs œuvres, souvent de manière pionnière, il a même participé à cette explosion artistique en devenant un lieu d'inspiration et un point de repère, notamment avec l'ouverture du musée des Arts de la Mode en 1986, qui deviendra vite incontournable pour un monde de la mode alors en pleine métamorphose, donnant naissance à de nouveaux groupes de luxe devenus si familiers quarante ans plus tard.

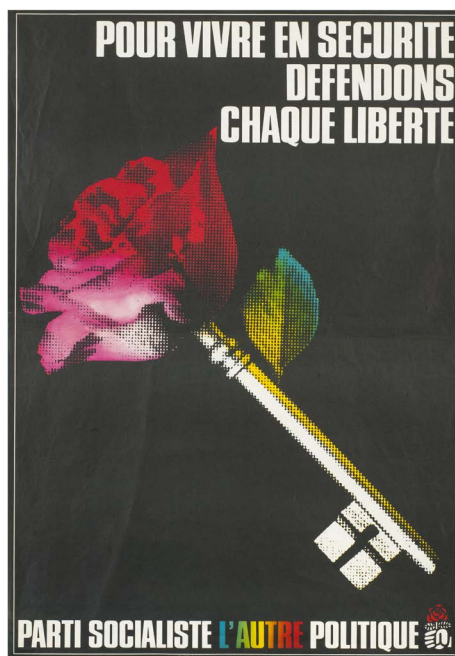
Aussi la pertinence est-elle totale de consacrer à cette décennie si attachante la rétrospective pluridisciplinaire qu'elle mérite pleinement, en réglant la focale sur les domaines d'excellence du musée, le design, la mode, le graphisme, tant l'époque s'y prête et tant les collections que nous conservons l'illustrent à merveille.

Les commissaires Amélie Gastaut, Karine Lacquemant, Sébastien Quéquet et Mathilde Le Corre ont choisi d'en souligner le côté « carambolage », donnant toute leur place à des figures majeures comme Philippe Starck, Jean-Paul Goude et Jean Paul Gaultier, tout autant que des personnalités plus méconnues du grand public, Popy Moreni, Pierre Sala, Totem. (...) De même, ils portent une attention appuyée à ce mouvement soutenu par le ministère de la Culture dans le domaine du graphisme et des médias, et l'expression publique de projets qui ont changé la face de Paris, de la pyramide du Louvre à l'Arche de la Défense en passant par l'Opéra Bastille. (...)



13.

# Textes de salles



14. Claude Baillargeon —  
Affiche *Pour vivre en sécurité défendons chaque liberté. Parti socialiste l'autre politique*  
1981  
Sériographie  
© Les Arts Décoratifs / Jean Tholance

15. Javier Mariscal —  
*Tabouret Duplex*  
1980  
Édition BD ediciones de diseno  
Métal laqué en cinq couleurs, moleskine  
Dépôt du Centre national des arts plastiques, 1985  
© Les Arts Décoratifs / Beatrice Hatala  
© Adagp, Paris, 2022

## Graphisme d'utilité publique

Les années 1980 amorcent le départ de la communication visuelle globale dans lequel, désormais, le monde et la société ne cessera de se construire et d'évoluer. Le paysage français de la communication se partage alors entre le graphisme d'utilité publique promu par des ateliers de graphistes indépendants souvent créés dans le sillage de la révolte politique et sociale de Mai 68, et le marketing grandissant des agences de publicité qui connaissent leur véritable âge d'or.

« Nous autres affichistes nous avons été obligés de prendre le maquis. Le pays était occupé par les armées du marketing » (B. Villemot). La scission entre graphistes et publicitaires est ouverte, annonçant la naissance de deux métiers fondés sur des approches différentes dans l'art de communiquer et aux commanditaires distincts. Si les graphistes s'adressent au citoyen, les publicitaires interpellent le consommateur.

Les graphistes indépendants travaillent dans les champs du graphisme d'utilité publique, culturel, politique et sociale, leurs commanditaires sont des partis politiques, des syndicats, des collectivités locales et des institutions avec lesquels ils partagent souvent un engagement commun.

Les politiques culturelles et de décentralisation (lois Deferre) menées par l'État vont être favorables aux graphistes qui trouvent dans les institutions nationales et dans l'État de nouveaux commanditaires. En 1982, Jack Lang lance au sein du ministère de la Culture, une réflexion interministérielle sur la place du graphisme. Le plan de relance « Graphisme et Typographie » (1984) vise à mettre en place des mesures pour favoriser la formation, la recherche et les commandes publiques et dessine la volonté de l'état de considérer cette discipline comme « un secteur à part entière des arts plastiques ».



15.

## Carambolage, le design des années 80

Les années 80 voient émerger une nouvelle génération de designers dans un contexte propice à la liberté d'expression. En Italie, des groupes d'avant-garde comme Alchymia (1979) et Memphis (1981) remettent en cause les certitudes du mouvement moderne en renouant avec l'artisanat et le décoratif. Dans cette période d'effervescence qui flirte avec le postmodernisme, les créateurs des années 80 brassent plusieurs esthétiques, tout comme les acteurs de la mode dont ils partagent maintes affinités, du primitivisme aux technologies avancées, du maniérisme à un rigorisme ascétique. La fondation du VIA (Valorisation de l'innovation dans l'ameublement) chargée de promouvoir un design hexagonal en perte de vitesse depuis la fin des Trente Glorieuses est décisive.

16. Grapus —  
Affiche *Apartheid*  
*racisme*  
1980  
Sérigraphie  
© Paris, musée des Arts  
décoratifs

17. Olivier Gagnère —  
*Vase Mine*  
1988  
Éditions galerie Maeght  
Terre cuite  
Dépôt du Centre national  
des arts plastiques, 2006  
© Les Arts Décoratifs /  
Jean Tholance



17.



Grapus 80.

16.

Cet engagement culturel dynamise une nouvelle scène française qui s'interroge sur le rôle de l'objet dans notre quotidien. Le VIA devient un partenaire pour des galeries très inventives qui éditent en séries limitées un mobilier domestique qui fait désormais sens : Nestor Perkal, Néotù, Yves Gastou, En attendant les Barbares, Avant-Scène, Gladys Mougin. Elles participent toutes à cette reconquête de l'objet. Durant la décennie, les commandes privées se multiplient : Pucci de Rossi conçoit le mobilier de bureau du collectionneur et commissaire-priseur Jean-Claude Binoche, tandis que le duo Garouste & Bonetti décore la maison de couture Christian Lacroix. Pour clore cette période foisonnante, plutôt que des écoles ou des courants, l'époque voit apparaître de brillantes individualités : Philippe Starck, Martin Szekely, François Bauchet, Sylvain Dubuisson, Olivier Gagnère... Tous contribuent, par leurs réalisations, à définir une identité du design français.



18.

18. Intérieur  
du Café Costes —  
Paris, 1984  
© Photo :  
Deidi Von Schaewen

19. Philippe Starck —  
*Miss Dorn*  
1982  
Acier epoxy, cuir  
© Les Arts Décoratifs /  
Jean Tholance

### Les designers du président

Attaché à la commande publique et voulant soutenir la création en matière de design, François Mitterrand décide en janvier 1982, sous l'incitation du ministre de la Culture Jack Lang, que deux tiers des achats du Mobilier national seront consacrés au meuble contemporain. La même année, afin de moderniser les appartements privés du premier étage de l'Élysée, des commandes sont passées auprès de cinq architectes d'intérieur : Annie Tribel, pour la chambre d'amis ouvrant sur la cour d'honneur, Marc Held pour le grand salon, Ronald-Cecil Sportes pour le petit salon, Philippe Starck pour la chambre de Danielle Mitterrand, enfin Jean-Michel Wilmotte pour la chambre du président.

Fait marquant de la décennie, une pluralité des personnalités et des styles coexiste : le mobilier High Tech de Sportes côtoie celui tout en courbes et bois de Tribel et de Held, et s'oppose à l'écriture « moderne classique » de Wilmotte qui privilégie, le bois, le verre et le métal. Il se distingue de Starck pour qui l'objet est une mise en scène et se construit à partir de scénarii.

Pendant toute la décennie, les grands chantiers se succèdent : celui du Grand Louvre entraîne la construction du ministère des Finances à Bercy. Sollicité, le Mobilier national réalise quatre ensembles de bureaux d'après des projets d'Andrée Putman et d'Isabelle Hebey. Cette dernière est également choisie pour aménager le bureau de Madame Mitterrand, tandis que Pierre Paulin conçoit le mobilier du bureau présidentiel.



19.

## La société de l'image

Décennie du fric et de la frime, les années 1980 évoquent aujourd'hui une forme d'insouciance et de légèreté d'une époque où les médias et la communication étendent leur influence à l'ensemble des champs de la société. Les idéaux politiques qui ont marqué les décennies précédentes s'essoufflent, fragmentant la société en de multiples groupes sociaux et culturels qui valorisent alors l'individualité. Dans un contexte de culte de l'image, la mode devient un outil privilégié de représentation.

20. Les B-52's  
au Palace —  
1983  
© Adrian Boot

21. Jean-Charles  
de Castelbajac —  
*Double poncho*  
Nylon  
Collection Printemps-Été  
1986  
© Les Arts Décoratifs /  
DR

Jusqu'alors soumise aux rythmes des variations saisonnières, la silhouette se diversifie devenant tout autant l'expression de la créativité de ceux qui la dessinent que de ceux qui la portent. Époque du tout et son contraire, les lignes se multiplient et se confrontent, personnifiant les formes du langage.



20.

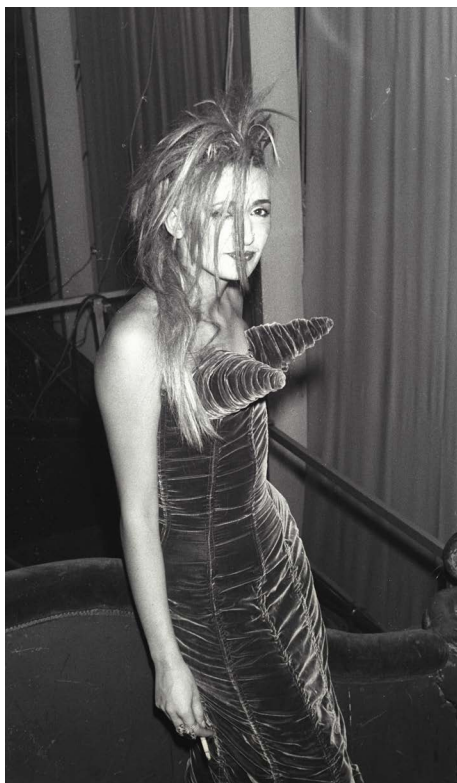


21.

Le mouvement postmoderne trouve un écho dans l'ensemble des disciplines, accentuant cette diversité. Les formes préexistantes sont réinvesties par les créateurs au travers des références historiques qui sont alors évoquées sous la forme de citations ou de parodies qui s'inscrivent dans un univers atemporel. Toutes les formes de la création sont évoquées, abolissant ainsi les hiérarchies entre les pratiques culturelles et les disciplines qui s'enrichissent mutuellement.

Le prêt-à-porter est privilégié par les jeunes créateurs et les industriels qui développent également des lignes pour l'homme et l'enfant. Une mode masculine voit ainsi le jour, libérant un vestiaire longtemps étriqué. La production vestimentaire s'intensifie proposant au plus grand nombre un choix toujours plus élargi, à travers notamment l'émergence des marques du Sentier et le développement des catalogues de vente par correspondance qui cherchent à démocratiser le design. Le terme de *look* fait son apparition dans les milieux de la mode et des médias pour désigner cette quête de l'apparence et du style.

La mode, qui investit dans le même temps les institutions, fait son entrée dans la culture populaire bénéficiant alors d'une image désirable synonyme de réussite sociale. La haute couture se libère de ses cercles restreints et ses créateurs sont désormais considérés comme des artistes faisant l'objet de rétrospectives muséales, tout en devenant des figures médiatiques identifiables par le grand public. La mode est alors à la mode devenant omniprésente dans l'espace public à travers la télévision, les campagnes de publicité ou les célébrités.



22.

22. Soirée Jean Paul Gaultier au Palace — 1985  
© Guy Marineau

23. Guy Cuevas — *DJ du Palace* 1980  
© Simon Bocanegra

### Mode masculine

Jusqu'alors restreinte au domaine vestimentaire, la garde-robe masculine intègre, dans les années 1980, le milieu de la mode. Face à cette notion de *look* qui se propage, les créateurs développent des lignes masculines présentées lors de la semaine des défilés qui leur est dédiée. Auparavant réduite, l'offre s'étend afin de correspondre aux différents groupes sociaux et culturels que constituent désormais la société. Le yuppie recherche le costume à la coupe parfaite Giorgio Armani, quand le jean, matière fétiche du duo Marithé+François Girbaud, s'étend à l'ensemble de la classe moyenne. Le sportswear, venu des États-Unis, n'est plus réservé aux pratiques sportives mais investit la rue et les podiums.

À l'image des figures masculines représentées à la télévision et au cinéma, couleurs et motifs se démocratisent et investissent les collections de couturiers comme Kenzo ou Kansai Yamamoto.

La figure de l'homme-objet devient alors le terrain de jeu des créateurs, sexualisant la silhouette à travers une caricature de la virilité. Thierry Mugler imite ainsi le corps des bodybuilders sur ses combinaisons quand Jean Paul Gaultier s'inspire du film *Querelle* de Rainer Werner Fassbinder pour revisiter la marinière.

### Mode pour tous

Face à la démocratisation du prêt-à-porter, devenu le moyen de consommation privilégié dans l'habillement, des marques se développent afin de proposer des collections distribuées à grande échelle. Le Sentier, quartier du centre de la capitale, spécialisé dans la confection depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, connaît alors son âge d'or grâce au développement du circuit court. Le vêtement passe directement des ateliers aux boutiques permettant à des marques telles que Naf-Naf ou Kookaï d'accélérer le rythme traditionnel des collections.

Afin de se faire connaître par le plus grand nombre, ces marques, généralement créées par des entrepreneurs, font appel aux grands noms de la communication pour concevoir leurs campagnes de publicité inondant alors l'espace visuel de leurs slogans provoquants.

En parallèle, les entreprises de vente par correspondance, telles que La Redoute et les 3 Suisses, connaissent un large succès proposant la diffusion de leurs collections sur l'ensemble du territoire. Face à l'intérêt suscité par le public pour la mode et le design, des collaborations se mettent en place entre ces industriels et les jeunes créateurs proposant ainsi au plus grand nombre des collections abordables produites dans les usines roubaisiennes. La première collection de Sonia Rykiel en 1977, puis celle de Jean Paul Gaultier en 1983 amorcent les débuts d'une longue histoire liant les 3 Suisses à la création de mode.



23.

# Scénographie

adrien  
rovero  
studio

Les années 80 sont le point de rencontre de différentes visions et expressions et il est difficile d'identifier précisément une approche. Entre le néo-classique, le détournement, le constructivisme et le dé-constructivisme, toutes ces influences génèrent un mélange particulier. Le nom de travail de l'exposition « Carambolage » donné par les commissaires démontrent bien cette juxtaposition d'approches.

Pour la scénographie, nous avons travaillé en développant un langage pour chaque influence et l'avons inséré dans l'espace. Il s'est déployé de la manière suivante :

- Des podiums éclatés, disposés de manière non-linéaire, dont la tranche est traitée avec une autre couleur pour accentuer l'aspect déconstruit.
- Des citations de colonnes classiques avec l'usage d'un matériau ondulé citant ainsi les cannelures doriques.
- Des grilles construites et justifiées pour séparer et présenter des œuvres.
- Un sol strié et contrasté. Détournement de peintures de sols industriels.

Ces éléments dans leur ensemble sont dispersés dans l'entier des salles du musée, créant ainsi une tension avec le bâtiment. Paradoxalement, tout en se confrontant, ils créent une unité, une sorte de « clash » harmonieux.

Nous avons traité l'ensemble de l'espace d'une seule manière. Les 2 galeries et la nef centrale forment un tout. Cette approche est particulièrement présente grâce au sol dont les motifs se suivent et se réunissent dans les différentes salles.

Au niveau colorimétrique, après avoir analysé les différentes pièces de l'exposition, le parti pris a été de choisir une gamme pastel et contrastée présente dans certaines œuvres. Une gamme de couleurs légèrement acides qui pourraient être identifiées aux années 80 dans l'inconscient collectif.

Les années 80 sont une époque qui rompt avec les codes stricts, libres, qui crée des liens étranges, des mélanges inattendus. Nous avons essayé de travailler avec cet esprit de liberté et le plus intuitif possible pour imaginer un espace surprenant et en tension.

## Adrien Rovero – Dates importantes

**2006** : Master Industrial Design, ECAL/École Cantonale d'art de Lausanne

**2006** : Prix du Jury, Design Parade, Villa Noailles, France

**2009** : Collection design du Centre Pompidou, Paris, acquisition de « La liseuse »

**2007** : Prix Fédéral Suisse du design (également en 2011 et 2018)

**2012** : Mudac, Lausanne (CH), exposition personnelle : Landscape

**2013** : Professeur de Design d'exposition, ECAL/École Cantonale d'art de Lausanne

**2018-2019** : Professeur Invité, UQAM/University of Quebec

**2019** : Exposition personnelle : Feu de Camp, Lambert & Fils (Montréal)

# Partenaire

---



Le Centre national des arts plastiques (Cnap) est l'un des principaux opérateurs de la politique du ministère de la Culture dans le domaine des arts visuels contemporains. Il enrichit, pour le compte de l'État, une collection nationale qu'il conserve et fait connaître par des prêts et des dépôts en France et à l'étranger, des expositions en partenariat et des éditions. Avec plus de 107 000 œuvres acquises depuis plus de deux siècles auprès de 22 000 artistes, cette collection constitue un ensemble représentatif de la variété des courants artistiques.

La section design et arts décoratifs s'est développée depuis 1981, date à partir de laquelle, aux côtés des arts plastiques et de la photographie, puis des images en mouvement, lui seront consacrés annuellement commission et budget dédiés, avec pour axe principal l'habitat domestique.

Aussi, le prêt de 50 œuvres issues de la collection du Cnap représente près du tiers des œuvres relevant de la partie design de l'exposition, avec quelques ensembles conséquents et pièces majeures (François, Bauchet, Sylvain Dubuisson, Olivier Gagnère, Garouste & Bonettin, Javier Mariscal, Nathalie du Pasquier, Ettore Sottsass, Pierre Sala, Philippe Starck, Martin Szekely, etc.) dont la plupart sont déposées au musée des Arts décoratifs de Paris ou auprès d'autres musées.

Acteur culturel incontournable, le Cnap encourage la scène artistique dans toute sa diversité et accompagne les artistes ainsi que les professionnels à travers plusieurs dispositifs de soutien. Il contribue également à la valorisation des projets soutenus par la mise en œuvre d'actions de diffusion.



# Activités pour le public

---

## POUR LES ENFANTS

### LIVRET DE VISITE

Conçu comme une invitation à découvrir l'exposition, le livret propose aux enfants de s'inspirer des thèmes et des œuvres présentés pour imaginer et dessiner leur ligne d'objets et décors eighties.

*Public : à partir de 5 ans, en famille « Années 80. Mode, design, graphisme en France » / Disponible gratuitement à l'entrée du musée*

### VISITE GUIDÉE EN FAMILLE

Design, mode et publicité des années 80 sont à découvrir en famille à travers cette visite qui s'accompagne d'un cahier de dessin pour les enfants. Formes et couleurs, matières et décors sont questionnés pour révéler toute la créativité de cette décennie.

*Proposée en alternance les dimanches à 10h30 / Public : à partir de 4 ans / Durée : 1h30 / Tarif : adulte 18 €, enfant 8 €*

### ATELIERS

#### « Tam tam totem »

La découverte de l'exposition sur les années 80 inspire aux enfants la construction d'un petit mobilier aux formes géométriques, couleurs flashy et motifs graphiques.

*Proposé en alternance les mercredis à 10h30 et 14h30 et pendant les vacances scolaires du mardi au vendredi à 10h30 et/ou 14h30 / Public : 11-14 ans / Durée : 2h / Tarif : 12 €*

#### « Déco dac »

Silhouettes architecturées, couleurs fluo et graffitis tagués, le cocktail vitaminé du style années 80 inspire aux jeunes la création de leur planche tendance. Par jeux de collages et de graphismes, à chacun de réinventer sa ligne eighties !

*Proposé en alternance les mercredis à 10h30 et 14h30 et pendant les vacances scolaires du mardi au vendredi à 10h30 et/ou 14h30 / Public : 11-14 ans / Durée : 2h / Tarif : 12 €*

## POUR LES ADULTES

### VISITE GUIDÉE

Encore récentes et bien vivantes dans les esprits, les années 80 résonnent en France comme un tournant à la fois politique et artistique. Elles voient émerger une nouvelle génération de créateurs qui réinvente les objets du quotidien dans un contexte propice à la liberté d'expression. La visite reflète ce grand télescopage des idées et des formes dans les domaines du design, de la mode et de la publicité.

*Proposée en alternance les jeudis à 18h30 / vendredis à 12h30 / samedis à 11h30 et/ou 16h / Public : 15 ans et + / Durée : 1h30 / Tarif : 8 € + entrée du musée*

# Prolonger l'exposition à la bibliothèque du musée



Exposition du 13 octobre 2022  
au 16 avril 2023

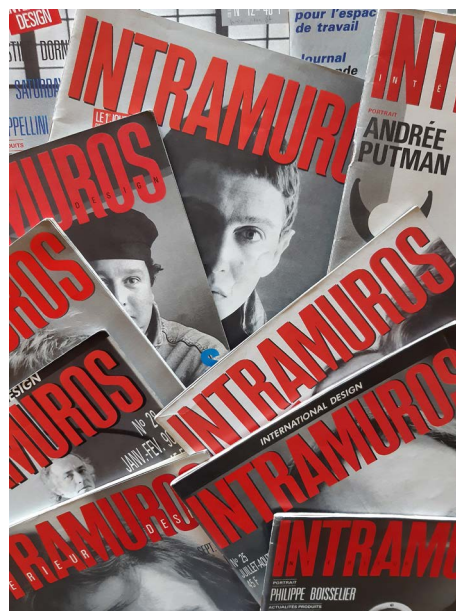
En écho à l'exposition du musée des Arts décoratifs « Années 80. Mode, design et graphisme en France », la bibliothèque met en avant l'esprit coloré, électrique, éclectique et excentrique des années 1980. Les ressources multisupports se font l'écho de la création protéiforme de ces années insouciantes, en apparence.

Figuration libre, cocooning, silhouette en X, sexy punk, post-modernisme, post-industrial design autant de mouvements apparus pendant cette période, ici évoqués.



24. Catalogues  
3 SUISSSES —  
Années 1980-1990  
© Les Arts Décoratifs

25. Revue *Intramuros* —  
Années 1985-1990  
© Les Arts Décoratifs



25.

Plusieurs numéros de *City* et d'*Intramuros* : l'observatoire pertinent des tendances en design (dont le premier numéro paraît en octobre 1985) mettent à la Une les créateurs qui comptent et qui dialoguent, ici, avec le célèbre catalogue des 3 Suisses, édité deux fois par an, pour habiller et décorer les intérieurs. La bibliothèque expose les collaborations de designers ou de créateurs de mode avec ce chouchou de la VPC (Vente Par Correspondance) : collaborations exemplaires et sans précédent, à l'époque.

Les incontournables et iconiques magazines de modes, *ELLE*, *Dépêche mode*, *Marie-Claire*, etc., les cartons d'invitation aux vernissages, les communiqués de presse, les produits dérivés, le design graphique et la publicité foisonnent et viennent animer les vitrines de la bibliothèque.

Attestant de la tourbillonnante créativité de cette décennie, tous ces objets et imprimés originaux ont la faculté de nous replonger dans un jubilatoire bain de jouvence.

**Accès libre aux horaires d'ouverture de la bibliothèque.**

# Infos pratiques

---

## — Contacts presse

Isabelle Mendoza  
Anne-Solène Delfolie  
+ 33 (0) 1 44 55 58 78  
presse@madparis.fr

## — Commissaires

Amélie Gastaut  
Conservatrice en chef au musée  
des Arts décoratifs, département  
design graphique et publicité

Karine Lacquemant  
Attachée de conservation au musée  
des Arts décoratifs, département  
des collections modernes  
et contemporaines

Mathilde Le Corre  
Commissaire indépendante

Sébastien Quéquet  
Attaché de conservation au musée  
des Arts décoratifs, département  
des arts graphiques,  
collections photographiques

Assistés de Madeleine Jacomet

#ExpoAnnées80

## — Les Arts Décoratifs

Johannes Huth, président  
Sylvie Corréard, directrice générale  
Christine Macel, directrice  
des musées  
Yvon Figueras, directeur  
du développement international  
et de la production  
Olivier Hassler, directeur  
de la communication

## — Musée des Arts décoratifs

Christine Macel, directrice  
du musée  
107 rue de Rivoli, 75001 Paris  
+33 (0) 1 44 55 57 50  
Métro : Palais-Royal, Pyramides,  
Tuileries

### Horaires

→ du mardi au dimanche de 11h à 18h  
→ nocturne le jeudi jusqu'à 21h dans  
les expositions temporaires

### Tarifs

→ entrée plein tarif : 14 €  
→ entrée tarif réduit : 10 €  
→ gratuit pour les moins de 26 ans

## — Musée Nissim de Camondo

Christine Macel, directrice  
du musée  
63 rue de Monceau, 75008 Paris  
+33 (0) 1 53 89 06 40

### Horaires

→ du mercredi au dimanche  
de 10h à 17h30

### Tarifs

→ entrée plein tarif : 12 €  
→ entrée tarif réduit : 9 €  
→ gratuit pour les moins de 26 ans

## — Bibliothèque

107 rue de Rivoli, 75001 Paris  
+33 (0) 1 44 55 59 36  
Ouverte le lundi de 13h à 18h  
et du mardi au jeudi de 10h à 18h

## — Éditions et images

Chloé Demey, responsable  
107 rue de Rivoli, 75001 Paris  
+33 (0) 1 44 55 57 68

## — Service des publics

Isabelle Grassart, responsable  
**Activités pour les individuels**  
Réservation via la billetterie en ligne

### Activités pour les groupes

reservation@madparis.fr  
+33 (0) 1 44 55 57 66

### Conférences et colloques

Réservation via la billetterie en ligne  
conference@madparis.fr  
+33 (0) 1 44 55 59 26

## — École Camondo

266 Boulevard Raspail, 75014 Paris  
+33 (0) 1 43 35 44 28

## — Ateliers du Carrousel

Fulvia Di Pietrantonio, directrice  
107 rue de Rivoli, 75001 Paris  
266 boulevard Raspail, 75014 Paris  
63 rue de Monceau, 75008 Paris  
+33 (0) 1 44 55 59 02

## — Librairie-boutique du musée

105 rue de Rivoli, 75001 Paris  
+33 (0) 1 42 60 64 94  
Ouverte de 11h à 18h30  
Nocturne le jeudi jusqu'à 21 h  
Fermé le lundi

## — Restaurant Loulou

107 rue de Rivoli, 75001 Paris  
ou accès par les jardins  
du Carrousel  
Ouvert tous les jours de 12h à 2h  
+33 (0) 1 42 60 41 96

## — Restaurant Le Camondo

61 bis rue de Monceau, 75008 Paris  
Ouvert du mardi au samedi de midi  
à minuit et le dimanche en journée  
+33 (0) 1 45 63 40 40

## — Internet et réseaux sociaux

madparis.fr  
facebook.com/madparis  
twitter.com/madparisfr  
instagram.com/madparis